

Phèdre

Jean Racine | Brigitte Jaques-Wajeman | Cie Pandora

Théâtre

du
29
janvier

au
31
janvier

A large, glowing white letter 'R' is the central focus of the image. It is set against a dark, textured background that appears to be a stage or a wall. The lighting is dramatic, with the 'R' being the brightest element, casting a soft glow on the surrounding surfaces. The background transitions from dark blue/black on the left to a warm, golden-brown on the right.

la **R**enaissance
Théâtre Musique

Oullins Lyon Métropole

Relations presse :

Sandrine Julien

04 72 39 74 78 (ligne directe)

06 65 69 70 53

s.julien@theatrelarennaissance.com

Informations pratiques

Grande Salle | Durée : 2h10

Mercredi 29 janvier

Jeudi 30 janvier

Vendredi 31 janvier

Conseillé à partir de
16 ans

Distribution

Phèdre : **Raphaèle Bouchard**
Thésée : **Bertrand Suarez-Pazos**
Hippolyte : **Raphaël Naasz**
Aricie : **Pauline Bolcatto**
Oenone : **Sophie Daull**
Théramène : **Pascal Bekkar**
Ismène : **Lucie Digout**
Panope : **Kenza Lagnaoui**

Mise en scène : **Brigitte Jaques-Wajeman**
Collaboration artistique : **François Regnault**
Dramaturgie : **Clément Camar-Mercier**
Assistant à la mise en scène : **Pascal Bekkar**
Lumière : **Nicolas Fauchaux**
Scénographie : **Grégoire Fauchaux**
Costumes : **Pascale Robin**
Accessoires : **Franck Lagaroje**
Musique et Son : **Stéphanie Gibert**
Maquillage et coiffure création :
Catherine Saint-Sever
Administration et Production : **Dorothee Cabrol**

Coproduction : Théâtre de la Ville-Paris, Théâtre de Fontainebleau
et la Compagnie Pandora
Avec le soutien financier de la DRAC Ile de France et du Jeune
Théâtre National.



Présentation

Phèdre, Racine :

On est quelquefois aussi différent de soi-même que des autres.

La Rochefoucauld (CXXXV)

Mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman

Création automne 2019

Compagnie Pandora

Programme/Résumé

La tragédie du désir

Après avoir longuement exploré le théâtre de Corneille, Brigitte Jaques Wajeman met en scène *Phèdre*, la plus célèbre, la plus mystérieuse tragédie de Racine. On sait que les chefs d'œuvres, aussi souvent joués soient-ils, n'ont jamais fini de nous révéler à nous-mêmes.

Dans *Phèdre*, Racine explore l'événement absolu qu'est le surgissement de l'amour ; les métamorphoses psychiques et physiques qu'il opère. L'amour, monstre naissant, monstre dévorateur ! L'exploration des fantasmes, où s'entrelacent l'amour, la haine et la mort, est ici poussée jusqu'aux limites de l'innommable. Le désir est perçu par ceux qui l'éprouvent comme une force étrangère qui subvertit les sujets, les rend méconnaissables à eux mêmes. Un premier, un unique regard, et tel un Alien, il s'introduit dans les corps, s'en empare, et les déchire, comme le monstre qui tuera Hippolyte.

Ce que Racine ose montrer, c'est la jouissance, dans laquelle ces corps sont emportés, et qui bouleverse les protagonistes, parce qu'elle est interdite. On peut considérer qu'il ne pouvait aller plus loin dans la description des effets meurtriers du désir, quand il est empêché, quand il ne peut être assouvi, quand l'objet de ses fantasmes lui est interdit.



Le projet

Puissance de l'aveu

Si dans le monde de Phèdre, le désir est perçu comme criminel, l'aveu est d'autant plus terrible à dire. Dans ce monde où l'expression des passions est à la fois empêchée et exaltée, le théâtre est roi, car c'est par la force des mots, la difficulté à les dire et, surtout, par la force de l'imagination qui s'affole à les entendre, que toute la tension dramatique peut s'embraser. Il est si difficile de dire, d'entendre : c'est déjà une part de l'action, voir la part la plus complexe et la plus excitante.... Tout est alors histoire à développer le corps charnel des mots. Et c'est avec une langue renversante de beauté que Racine écrit cette sublime tragédie du désir.

L'alexandrin : Un monde s'ajoute au monde

On sait qu'il y a comme un vertige à pratiquer l'alexandrin. C'est en somme une langue étrangère installée à l'intérieur de notre langue. Il use des mêmes mots, mais sa forme très réglée en transfigure le sens. Cela donne une inquiétante et merveilleuse étrangeté. C'est une langue familière et totalement autre.

De plus, ce vers de douze pieds correspond, semble-t-il, à l'unité de souffle nécessaire à la diction d'une phrase simple. C'est le vers le plus proche de la prose. C'est pourquoi les dramaturges s'en sont servis si longtemps au théâtre. A cause de son effet de naturel, malgré l'artifice. Il ne faut rien sacrifier dans ce vers, ni la prose qu'il contient, ni la poésie qui le constitue.

Reste que pour le dire et pour le jouer, il faut que l'imaginaire des comédiens passe par la langue, par ce que dessine la langue dans l'air. Ce n'est pas tant une question de voix qu'une projection de soi dans la langue. Il faut la considérer matériellement comme un chantier imaginaire, un palazzo mentale. Une fois qu'on connaît les règles, le vrai travail a lieu sur la respiration, c'est elle qui permet les variations, elle qui donne l'amplitude des sentiments, des émotions.

Rigueur et modernité

Avec les acteurs de la Compagnie Pandora, on expérimentera librement les enjeux de **Phèdre** en confrontant notre recherche toute contemporaine à la rigueur du travail sur le vers. Dans la continuité du travail que nous avons entrepris depuis de longues années sur ce répertoire, on éprouvera l'extraordinaire puissance charnelle de l'alexandrin, on en vérifiera avec surprise les effets saisissants.

La scène, un labyrinthe

Quatre hauts murs sont posés sur la scène vide du théâtre, et forment selon leur agencement, une sorte de labyrinthe. La configuration du « labyrinthe » pourra changer en cours de spectacle.

Les murs, d'un vert de forêt profonde, paraissent presque noirs. Chaque mur est différent, plus ou moins haut, plus au moins large ou étroit. Les acteurs semblent fragiles dans cet univers, seuls dans un monde désertifié. Ils cherchent à s'échapper.

A des moments clés, des images apparaissent subrepticement sur les murs, correspondant aux rêveries secrètes des personnages : forêts, rivages, tsunamis, corps désirants, monstres menaçants... Ces images mystérieuses, qui les habitent, sont à peine perceptibles, comme des pensées inconscientes, comme des traces impalpables de leur désir.

Ombres et lumières

Entre les murs, les ouvertures plus ou moins espacées, laissent jouer la lumière qui parfois sera aveuglante. Lumière, que fuient explicitement Phèdre et Hippolyte ; mais aussi Aricie, éternelle captive, qui porte le deuil de ses frères ; Œnone, qui dissimule le crime de Phèdre, enfin Thésée, qui a

osé s'aventurer dans les enfers, le plus obscur endroit du monde, mais se refuse à voir au grand jour la vérité. Chaque personnage est obsédé par son cachot intérieur, et tente de disparaître dans l'ombre. Dans les forêts, à l'ombre de la nuit, Phèdre caresse imaginativement Hippolyte, qui fait de même avec Aricie. Le désir appartient aux heures sombres, où l'on peut se cacher et s'égarer, comme dans le labyrinthe du Minotaure.

Un combat inexorable se joue au cœur de la tragédie, entre l'ombre et la lumière. Décor et mise en scène devront en rendre compte.

Phèdre, l'intrigue selon Racine

Thésée, roi d'Athènes et de Trézène a disparu. Dans le palais déserté, Phèdre, épouse de Thésée, se meurt d'un mal mystérieux. Elle avoue à Œnone, sa nourrice, qu'elle aime Hippolyte, fils de Thésée. Épuisée par un combat de plusieurs années contre cet amour interdit, Phèdre aspire à mourir. On annonce soudain la mort de Thésée. Œnone convainc Phèdre que cette nouvelle rend son amour légitime : elle doit vivre. Phèdre fait alors au jeune homme l'aveu de sa passion. Hippolyte la repousse avec horreur, mais Phèdre espère se faire aimer avec le temps. Coup de théâtre, Thésée est vivant, Thésée est de retour. Écrasée de honte, Phèdre le fuit, Hippolyte se tait et annonce son départ. Déroulé par cet étrange accueil, Thésée est envahi de soupçons. Pour sauver Phèdre, Œnone accuse Hippolyte d'entretenir une passion criminelle pour la reine. Dans sa fureur, avant même d'entendre sa version, Thésée appelle sur son fils la colère de Neptune. Accusé, Hippolyte par égard pour son père ne dénonce pas Phèdre, mais lui révèle son amour pour Aricie, fille d'un ennemi de Thésée. Certain que son fils lui ment, Thésée vient chercher des éclaircissements auprès de la jeune femme, qui tente de lui faire comprendre qu'un «monstre» reste à tuer, qui n'est pas celui qu'il croit. Perplexe, Thésée décide d'interroger à nouveau Œnone. Il apprend son suicide et s'effraie de l'égarement de Phèdre. Saisi de doutes et de remors, il veut entendre à nouveau son fils et prie Neptune de ne pas exaucer son vœu de vengeance. Mais Théràmène rapporte à Thésée la mort d'Hippolyte, terrassé par un monstre surgi de la mer. Phèdre, qui vient d'absorber une dose de poison, avoue sa faute à Thésée avant de mourir.

Des dieux et des monstres, personnages

« Le monstrueux menace tous les personnages ; ils sont tous monstres les uns pour les autres, et tous aussi chasseurs de monstres. Mais surtout, c'est un monstre, et cette fois-ci véritable, qui intervient pour dénouer la tragédie. » R.Barthes



Les dieux font ce qu'ils veulent des personnages. Ils jouent avec eux, s'introduisent dans leur intimité, accomplissent malgré eux leurs vœux les plus secrets. La tragédie naît de l'ignorance où ils sont de leur désir, qui noue trop bien la haine et l'amour ! Thésée ignore pourquoi, avant même d'entendre son fils, il s'empressera de le condamner à mort. Œnone, ignore que ses actions, qu'elle entreprenait en faveur de la vie, croit-elle, précipiteront Phèdre et elle-même vers la mort ! Phèdre ignore que sa passion pour Hippolyte la conduira à vouloir sa mort. L'amour, lové dans le cœur de Phèdre, est plus redoutable que les monstres, dont Thésée a purgé la terre



Phèdre est la petite-fille du soleil. Fille de Minos, roi de Crète, et de Pasiphaé, fille du soleil. Sa mère est aussi la mère du Minotaure, monstre mi-homme, mi-taureau, né de son accouplement avec un taureau dont elle est tombée amoureuse. Le Minotaure sera vaincu par Thésée dans son fameux labyrinthe, grâce à Ariane, sœur de Phèdre, qu'il avait promis d'épouser et qu'il abandonnera, la poussant au suicide.

La cérémonie de son mariage avec Thésée à peine achevée, Phèdre voit Hippolyte, le fils de Thésée, et tombe amoureuse sous l'effet d'un véritable coup de foudre. Pour ne pas céder à cet amour «monstrueux», elle feint de détester Hippolyte au point d'exiger son exil. Elle se bat longtemps pour son honneur de reine, par devoir de son rang, par respect du mariage. Loin d'Hippolyte, elle retrouve le calme et donne naissance à deux enfants. Quand Thésée décide de retourner à Trézène, où Hippolyte avait été exilé, tout recommence. Sous le joug de la passion, la proximité de l'homme aimé la bouleverse. Elle décide de mourir. Mais le désir est plus fort que tout.

Thésée, fils d'Égée, est le roi d'Athènes et de Trézène. Certaines légendes le disent également fils de Neptune. Après une enfance à Trézène puis maints exploits loin d'Athènes, il revient à Athènes réclamer son trône alors que les Pallantides, neveux de son père, veulent s'en saisir. (Des cinquante frères de la légende, Racine n'en a gardé que 6 !) Thésée les exécute tous et garde leur sœur **Aricie** captive, en lui interdisant toute descendance. D'une relation avec Antiope, la reine des Amazones, Thésée a eu un fils, Hippolyte. Avec Phèdre, il a deux jeunes enfants, qui n'apparaissent jamais dans la pièce, mais qui ont leur importance : Thésée mort, l'ainé peut prétendre au trône.

On apprendra, lors de son retour inattendu, que Thésée était parti seconder son ami Pirithous, amoureux de Perséphone, épouse d'Hadès, dieu des enfers. Thésée l'avait accompagné dans les enfers pour tenter d'enlever la déesse. L'affaire tournant mal, Pirithous reste à jamais prisonnier. Thésée revient à grand-peine des enfers, après qu'on l'ait cru mort.

Œnone, nourrice de Phèdre, a quitté mari et enfants pour la suivre lors de son mariage avec Thésée. Quand Phèdre lui fait l'aveu de sa passion pour Hippolyte, elle tente de la rappeler à la raison. Mais lorsqu'on annonce la mort de Thésée, elle se fait l'instrument de sa passion. A force d'arguments persuasifs, y compris politiques, Œnone convainc Phèdre que cette nouvelle rend son amour légitime. Phèdre alors revient à la vie et révèle son amour à Hippolyte, dans une sorte de jouissance proche de la transe. Hippolyte est horrifié. Le retour inattendu de Thésée plonge Phèdre dans la honte et le désespoir. Elle songe à la mort, mais Œnone veut la sauver coûte que coûte. Elle ose accuser Hippolyte de son crime. Phèdre la laisse faire. Un seul et unique désir motive Œnone : la vie de sa maîtresse, à qui elle voue un amour absolu. Elle forme, avec elle, le couple le plus fusionnel de la tragédie. Lorsqu'elle est désavouée par Phèdre, elle se suicide.

Hippolyte commence la pièce. Il se confie à **Théramène**, son gouverneur. Il s'inquiète de l'absence prolongée de son père. Est-il toujours vivant ? On découvre le rapport ambivalent qu'il entretient avec ce père mythique. Il admire et envie la stature héroïque, quasi divine de Thésée, tueur de monstres, libérateur de la Grèce. Il voudrait lui ressembler mais l'évocation de ses conquêtes fé-

minines, lui fait horreur. Thésée est un séducteur, et lorsque Théràmène évoque les femmes qu'il a séduites, lorsqu'il imagine que peut-être son absence s'expliquerait par une nouvelle conquête, Hippolyte ne veut rien en savoir. Il s'oblige à croire que, fidèle désormais à Phèdre, son passé de séducteur est derrière lui, que seul persiste la part héroïque de son être.

On découvre peu à peu la honte où lui-même est plongé ; car c'est au côté sombre, haïssable de son père, qu'il s'est mis à ressembler. Chaste jusque maintenant, le désir s'est emparé de lui avec une violence intolérable. Et **Aricie**, en est l'objet. Captive, seule rescapée d'une fratrie anéantie par Thésée, elle est interdite de toute descendance.

La dimension sexuelle de la pièce est donnée dès la première scène. L'angoisse de la souillure. Hippolyte sait désormais ce qu'est le désir, le dérangement du désir et lorsque Phèdre lui fait sa déclaration, il sait trop ce qu'elle ressent et, terrifié, s'en trouve d'autant plus coupable ; il se fait horreur et se reconnaît lui-même dans l'aveu de Phèdre.

La fureur amoureuse de Phèdre a rendu Hippolyte muet. C'est bouche cousue qu'il paraît devant son père, obligeant ses proches à ne rien dire. Révéler ce que Phèdre lui a fait subir déclencherait un cataclysme effroyable. Il ne peut le dire à son père parce qu'il veut lui épargner toute souillure. Son silence, interprété comme un aveu, le condamne à mort.